

SAINTE ANNE ET UNE MOURANTE.

Depuis plusieurs années, ma femme souffrait d'un cancer interne. Elle avait consulté plusieurs médecins, essayé de beaucoup de remèdes, et enfin on lui déclarait qu'à moins d'une opération, et d'une opération heureuse, elle ne devait plus compter que sur cinq ou six mois de vie.

Mère de six enfants dont l'aîné n'a que treize ans, la pauvre femme, voyait venir la mort avec effroi, car elle n'attendait rien des secours de l'art, tout au plus un adoucissement passager. Depuis longtemps cependant, elle entendait parler de sainte Anne et connaissait sa merveilleuse puissance.

Tous les jours elle la priait, et mes enfants et moi nous la priions avec elle. Mais tout semblait inutile, et même la maladie s'aggravait de jour en jour. Triste, entouré de nos enfants qui pleuraient, j'espérais cependant encore. La pauvre femme de son côté redoublait de confiance à mesure qu'approchait le jour fatal annoncé par les médecins. Il vint, ce jour-là, et je le crois, jamais confiance n'a été mise à plus rude épreuve que la nôtre. Ma femme a été guérie, mais à toute extrémité, précisément à l'heure où nous aurions eu raison de désespérer tout à fait. Oui, de ce moment, les forces lui revinrent, et trois semaines plus tard, elle quittait le lit. Pendant les huit derniers mois, elle a pu avoir soin des enfants et faire les petits travaux ordinaires. Elle espère pouvoir faire le pèlerinage de Beaupré, l'été prochain.

Mille et mille remerciements à celle qui a entendu nos prières et les a exaucées. — (Traduit de l'anglais.)

B. TREMBLAY.

Worcester, Mass.

Janvier 6, 1885.